

STILICHO, LE GÉNÉRALISSIME CONTESTÉ

Sylvie Valente
Université d'Ottawa

«Il est difficile de juger [la] valeur personnelle [de Stilicon], car, encensé de son vivant, il a été calomnié après sa mort... Mais l'œuvre et le caractère d'un homme appelé à prendre les initiatives et les responsabilités les plus graves entraînent inévitablement critiques ou louanges.»¹, écrit Émilienne Demougeot. Il est, en effet, difficile de juger la pleine valeur d'une personne de son vivant; la tâche devient ardue, et tient pratiquement du tour de force, lorsque la personne en question - habituellement un «Grand» de ce monde - est décédée depuis quelque temps. Que dire de cette tâche quand l'homme dont il est question est mort presque deux mille ans auparavant? Pourtant, le personnage de Stilicho continue de faire couler beaucoup d'encre à travers les époques, et les opinions que l'on se forge de lui sont toujours aussi variées, et passionnées!, que les historiens qui se penchent sur ce «phénomène».

Homme d'État et «généralissime» des armées romaines, Stilicho a vécu à une époque importante de l'histoire de Rome, à un moment crucial de l'histoire humaine et mondiale alors que le prestigieux Empire romain connaissait une transition douloureuse et incertaine. Émilienne Demougeot fait remarquer que «ni les institutions, ni les hommes de 395 et de 410 ne sont fixés en traits bien dessinés, comme ceux que forment les périodes de paix ou de stabilité.»² Par contre, le personnage de Stilicho ne semble avoir laissé personne indifférent. Vilipendé et exécré par certains - dont plusieurs de ses contemporains -, porté aux nues par d'autres, à tout le moins contesté par la plupart, la vie et l'œuvre de Stilicho ont eu comme toile de fond une cour divisée, propice aux intrigues, aux tractations de coulisse et aux déceptions; à ce programme déjà complexe s'ajoutent les vagues successives et de mieux en mieux organisées des «Barbares», les exigences et les prétentions de certains de leurs chefs, ainsi que la crainte qu'ils suscitaient à l'ensemble de la population romaine du temps. Nous nous efforcerons donc, dans ce travail, de reconstituer un portrait - à tout le moins moral - de cet homme mort en 408, de sa mission et de ses défis militaires et politiques, en nous appuyant sur les écrits de certains chercheurs et historiens. Tâche d'autant plus difficile que «beaucoup plus que les institutions, les hommes et les événements sont difficiles à saisir et à isoler.»³

Qui était vraiment Stilicho dont le nom même était difficile à latiniser?⁴ Quelles étaient les qualités morales de ce militaire parvenu aux plus grands honneurs? La première source à laquelle on peut se référer est, bien sûr, le poète Claudien, panégyriste et propagandiste de celui qui était son patron et bienfaiteur; mais, comme on le devine aisément, le portrait que le poète nous brosse du régent en est un des plus positifs; Olympiodorus représente Stilicho sous un jour favorable quoique plus nuancé⁵. Éloges, grandeur

d'âme, hauts faits d'armes, lui décernant les titres de «padre della patria, [...] salvatore e continuatore dell'impero»⁶, passant sous silence les épisodes moins brillantes de la carrière du généralissime, Claudien nous peint parfois un Stilicho plus grand que nature et peut-être trop parfait pour qu'on puisse y croire tout à fait. Saint-Jérôme, quant à lui, se trouve à l'opposé de Claudien; comme plusieurs auteurs chrétiens du temps, il déteste Stilicho et l'accable de pratiquement tous les maux de la terre, du moins de tous ceux que la vénérable cité connaît: «Tous les malheurs de Rome sont venus de la perfidie d'un homme demi-barbare, d'un traître qui s'est servi de nos ressources pour les employer contre nous.»⁷. Zosime, quant à lui, oscille entre deux personnalités de Stilicho: parfois, il le représente comme cupide et cruel, parfois, c'est à un homme fidèle et honnête qu'il rend hommage.⁸ Pour Edward Gibbon, auteur du XVIII^e siècle, il prête à notre homme de nombreux qualificatifs: «the sagacious and intrepid Stilicho», «the impartiality which Stilicho affected», «the prudent Stilicho», «the senate [...] was treated with the decent reverence which Stilicho always affected for that assembly».⁹ Les auteurs du XX^e sont aussi partagés. Lucien Jerphagnon, qui parle brièvement de lui dans son *Histoire de la Rome antique*, a le jugement suivant: «C'était un homme de grande valeur»¹⁰ tandis qu'Otto Seeck, cité par Émilienne Demougeot, ne voit en lui qu'«un barbare mal dégrossi, [...] peu difficile sur le choix des moyens, aussi brouillon, étourdi et tâtonnant dans le domaine religieux que politique.»¹¹. Et si O'Flynn affirme que Stilicho est «as much of a soldier than a diplomat by nature», Monique Nicholson nous assure qu'il n'y avait aucun doute que «Stilicho was by far a better diplomat than a military man.»¹²... C'est peut-être Émilienne Demougeot qui en brosse le tableau le plus cohérent. Elle voit en Stilicho, un homme au caractère noble mais surprenant, ne profitant pas de la toute-puissance qui lui est offerte.¹³ S'il manifeste de la bonne volonté, il n'a ni imagination, ni initiative. Il possède une certaine culture, affinée au contact de son épouse Serena qui avait reçu une bonne éducation¹⁴. S'il est chrétien, il l'est de façon libérale et pondérée. Monique Nicholson remarque que sa modération a dû sembler quelque peu bizarre à une époque où les différentes factions chrétiennes s'entre-déchiraient à qui mieux mieux¹⁵. À maintes reprises, tout au long de sa carrière, on a eu l'occasion de vérifier son penchant pour les négociations, comme le mentionnent O'Flynn et Nicholson. Toujours selon Demougeot, son «amour un peu naïf du passé romain» constituerait sa «seule trace de barbarie». En effet, il se croit le «contemporain d'Auguste» et, selon lui, tout changement à cet idéal est «impie»¹⁶. Elle note aussi que «la plupart des historiens de Stilicho s'accordent à reconnaître son loyalisme envers la maison théodosienne.»¹⁷ Monique Nicholson reprend le thème de la loyauté et l'amplifie: le régent est un gardien et un père responsable dont la vie personnelle ne connaît pas d'excès et dont les

valeurs - ordre, discipline et obéissance -, plus romaines que germaniques, se résument à cette expression: «*Civis Romanus Sum*».¹⁸

Avant tout, le nom de Stilicho est rattaché à celui de l'Empereur Théodose 1^{er} dont il a épousé la nièce et fille adoptive Serena. Grâce à ce mariage illustre, il fait donc partie de la maison impériale. Que sait-on vraiment de son passé, de son enfance, de ses premiers pas dans la carrière militaire avant son illustre mariage? Pas grand-chose, selon les chercheurs. Il serait né à Constantinople ou dans les environs de cette cité vers l'année 360¹⁹. Vandale par son père, qui aurait été commandant d'escadron de cavalerie sous Valens²⁰, et romain par sa mère, une provinciale de Pannonie²¹, on le désigne volontiers du terme peu flatteur de «semi-barbarus»²², bien que sa famille ait dû être noble²³. Selon Demougeot et O'Flynn, la seule et unique voie qui s'ouvrait devant lui pour atteindre la fortune était la carrière militaire.²⁴ Il aurait donc débuté cette carrière dans le corps d'élite des *protectores*, dans lequel seuls pouvaient servir les jeunes Romains de bonne naissance et les jeunes nobles d'origine barbare. Poursuivant son propre *cursus honorum* militaire, il serait devenu *tribunus*, puis *tribunus et notarius*²⁵, ce qui le rattachait directement au personnel entourant l'Empereur. C'est à titre de *tribunus praetorianus militaris* qu'il est alors désigné pour faire partie d'une mission diplomatique auprès de Chapur III de Perse vers 383²⁶. Mais, de l'avis d'Émilienne Demougeot, «Théodose aurait choisi Stilicon à cause de sa haute taille, pour représenter avantageusement l'armée romaine»²⁷, ce à quoi Monique Nicholson ajoute que son apparence frappe les Perses, autant les hommes que les femmes²⁸. Car notre homme possède le physique du cavalier vandale, la vitesse et l'agilité; de plus, il est un excellent tireur à l'arc.²⁹ À cette époque, Stilicho aurait été trop jeune pour jouer un rôle diplomatique et, comme le précise Demougeot, «son panégyriste [Claudien] chante ses succès à la chasse ou auprès des femmes plus qu'il ne loue négociations et pourparlers»³⁰!

C'est tout de même au retour de cette mission diplomatique que Serena aurait remarqué le jeune officier. Fille d'Honorius, frère de Théodose, et adoptée par ce dernier lors de la mort de son père, Serena était «ambitieuse et écoutée du prince». Elle ne craignait pas, dit-on, «de montrer ses préférences et ses haines». C'était «une Espagnole énergique et cultivée, belle aussi [...] [et sachant] très tôt flatter et régenter son oncle.»³¹ Elle seule pouvait apaiser les colères de Théodose. Favorite de l'Empereur - ce qui déclencha, selon Monique Nicholson, un fort ressentiment chez Honorius et Galla Placidia qu'elle avait pourtant élevés³² -, on peut supposer qu'elle obtient, de son oncle, ce que son cœur désirait: Stilicho! À ce propos, Edward Gibbon commente de façon fort élégante que «the beauty and accomplishments of Serena were universally admired by the obsequious court; and

Stilicho obtained the preference over a crowd of rivals who ambitiously disputed the hand of the princess and the favor of her adopted father.»³³ Le mariage a lieu vers 384. Et si des sentiments véritables d'amour et de loyauté semblent avoir lié Stilicho et Serena³⁴, il n'y a nul doute que cette union permet au jeune militaire de progresser plus rapidement. Selon Demougeot, «[Théodose] combla son neveu par alliance de dignités et d'honneurs.» L'Empereur aimait Stilicho «pour son dévouement, sa belle stature et ses talents diplomatiques et militaires.»³⁵ Mais O'Flynn croit que «[t]his marriage into the imperial family, giving him *parentela* with the young emperors Arcadius and Honorius, was one of Stilicho's trump cards whose usefulness he never ceased to exploit.»³⁶ Sur un ton un peu plus atténué, Mazzarino conclut que cette union «gli ha assicurato, non solo la sicura protezione da parte di Teodosio, ma anche, sin dai primi momenti del suo magisterium, una effettiva autorità d'eccezione.»³⁷

Première étape pour intégrer la famille de Théodose, il devient *comes sacri stabuli*. Dorénavant, il ne cessera d'accumuler les titres. Après la victoire de Théodose lors de la bataille de la Rivière-Froide (6 septembre 394), Stilicho prendra le titre de *magister peditum praesentalis*, «la plus éclatante dignité militaire de l'Occident»³⁸ Demougeot suggère même qu'il garde «son titre oriental de *magister utriusque militiae*, qui désormais désignera à Milan le généralissime.»³⁸ Elle fait cependant remarquer que Stilicho ne parvint à s'imposer que vers 392, à la mort du général Promotus, pour obtenir un commandement effectif.³⁹ Quant à Monique Nicholson, elle mentionne que Stilicho obtient le titre de *comes domesticorum* vers 385 et celui de *magister militum per Thracias* vers 385-86, ce qui fait de lui le second de Promotus.⁴⁰ Le fait demeure qu'on sait tout de même peu de choses sur sa carrière militaire jusqu'à ce point. O'Flynn remarque que «Stilicho was promoted in a very short space of time, on the strength of remarkably little actual soldiering, through a series of intermediate ranks culminating in the exalted position of *magister militum*.»⁴¹ Il ajoute que s'il est impossible de retracer avec certitude les étapes exactes de la carrière de Stilicho à ses débuts, cela est dû à «the calculated vagueness of Claudian and the carelessness of Zozimus» mais aussi «to imprecision in the use of titles and terms of rank, even in inscriptions and in the *adscriptiones* of laws at this time, an indication possibly of a state of flux in the hierarchy, or of uncertainty in people's mind as to the exact meaning of a particular title or the exact powers attached to a particular post.»⁴²

La situation se complique avec la mort de l'Empereur lui-même, survenue quelque temps après la bataille de la Rivière-Froide, soit le 17 janvier 395. Mort prématurée qui en a pris plus d'un par surprise, elle précipite l'instabilité et les incertitudes: l'Empire se trouve gouverné à l'Est par Arcadius, l'aîné des deux fils de Théodose, et, à l'Ouest, par Honorius, le cadet.

De ce «partage» dicté par Théodose quelque temps avant sa mort découlent de nombreuses suppositions. Car Stilicho, seul homme de la famille impériale à qui Théodose pouvait se confier, hérite de la régence. Mais il est régent de qui au juste? Des deux jeunes empereurs ou seulement d'Honorius? Lorsque Théodose décède, Arcadius, né en Espagne vers 377-378 et Auguste depuis le 19 janvier 383, est âgé de dix-huit ans; quant à Honorius, né le 9 septembre 384 et Auguste depuis le 10 janvier 393, il n'a que onze ans.⁴³ Claudien chante la double régence de son patron: «...completur votumiam natus adaequat/ te meritis et, quod magis est optabile, vincit./ subnixus Stilicone tuo, quem fratribus ipse/ discedens clipeum defensoremqe dedistri.»⁴⁴

Pour Émilienne Demougeot, cela ne fait aucun doute: «[...] Stilicon joignit à sa position au palais et à son généralissimat l'investiture de la plus haute charge politique, celle de tuteur moral des enfants de Théodose [...]». Elle donne cependant plus de détails dans un chapitre précédent: «On dut recourir à une tutelle [...] [Théodose] voulut donner ce rôle de tuteur à un membre de la famille impériale: il chercha donc un parent, à la fois expérimenté et fidèle, qui ne s'installerait pas sur le trône. Stilicon répondait à ces rares conditions. [...] Il fut vraisemblablement désigné comme tuteur des deux jeunes princes à la fois, et non pas seulement d'Honorius.»⁴⁵ Grumel se rapporte, quant à lui, à l'oraison funèbre prononcée par Ambroise, évêque de Milan et ami de l'empereur décédé; le saint homme dit que Théodose, sur le point de mourir «ne fit point de testament selon la forme commune: il n'avait, en effet, rien de nouveau à établir pour ses fils, à qui il avait tout donné, sinon de les confier à leur parent [(*parens*)] présent» (c'est-à-dire Stilicon, mari de Serena, nièce de Théodose, qui l'avait adoptée pour fille). Quelques paragraphes plus loin, l'auteur précise: «Selon [Claudien], Théodose, victorieux d'Eugène, ne veut point quitter cette vie sans remettre à Honorius l'univers pacifié. [...] Il confie à son gendre dans un discours la tutelle de ses enfants et le soin de l'empire. [...] On voit ici que la mission confiée à Stilicon faisait partie des mesures prises à l'avance pour la sécurité de l'empire. En donnant à ses fils *regnum, potestam, nomen augusti*, il leur assurait en même temps en la personne de Stilicon, un gardien de cet héritage.»⁴⁶ Cependant, quelques pages plus loin, ce même auteur jette une lumière nouvelle sur le problème de la tutelle: «Quoique Théodose ait fait de Stilicon le tuteur de ses deux fils, la position où il se trouvait et la tournure des événements faisaient qu'il était d'abord et principalement celui d'Honorius et le gardien de tous ses droits, au premier desquels nous devons compter l'intégrité de sa part d'empire.»⁴⁷ Par contre, O'Flynn doute que le généralissime ait pu prétendre à autant de responsabilité: «It is no accident that in this same age Stilicho was able to use the apparently innocuous term *parens principum* as a sort of mysterious title that

embodied his claim to supreme power in the empire, both East and West, a power surpassing that attached to the title «Augustus»⁴⁸. Alan Cameron apporte des détails intéressants quant à la notion de «tutelle» telle que définie par la loi civile romaine du temps: «[...] In civil law *tutela* ceased at the age of 14. Gratian had ruled the West at 15. Arcadius was 18.»⁴⁹ William Barr soutient que Claudien «repeatedly insists on Stilicho's claim that to him belonged the tutelage both of Honorius in the West and of Arcadius in the East, and labours the point to such an extent as to make the claim seem dubious and tendentious.»⁵⁰... Ce à quoi Demougeot réplique qu'«il est donc vraisemblable que Stilicon avait reçu de Théodose la mission de veiller sur les deux adolescents: plus tard, quand Arcadius et ses ministres refusèrent de la reconnaître, il la proclama avec force. Si ses amis et clients se firent alors ses propagandistes, cela ne prouve pas que cette propagande utilisait une fable inventée pour la circonstance.»⁵¹

Il est cependant un point sur lequel tous les chercheurs semblent être d'accord: le choix de Stilicho comportait tout de même des avantages pour l'Empire comme le démontre Grumel: «Le choix de Stilicon comme régent de tout l'État répondait à ce double but: son origine barbare l'écartait du trône et l'empêchait donc d'y aspirer, et son alliance avec Serena l'attachait à la famille de Théodose et le dressait naturellement contre tout usurpateur éventuel où qu'il surgit. L'intention de Théodose était encore de maintenir l'intégrité du territoire contre toute invasion. Là encore le choix de Stilicon était heureux. Barbare par son origine, mais romain par alliance, et cette alliance était impériale, il s'imposait également aux légions romaines et aux contingents barbares. Ceux-ci étaient nombreux. C'était la politique de Théodose vis-à-vis des barbares, de les utiliser pour le bien de l'empire, au lieu d'avoir à les combattre; de les assimiler peu à peu et de les romaniser: au fond, beaucoup ne demandaient pas mieux. Stilicon, barbare romanisé lui-même, ne pouvait ici que continuer Théodose.»⁵² Car une chose est certaine: Stilicho demeure fidèle à la politique de Théodose dont la forte personnalité semble l'avoir grandement influencé.⁵³ C'est cette politique de coexistence avec les Barbares et de volonté de garder unies les deux *partes* de l'Empire qui semble avoir guidé les gestes du généralissime: «[...] Stilicho's policy as inherited from Theodosius was twofold: first, to achieve a successful coexistence with the Barbarians both within and outside the Roman empire; second, as explicitly recognized in Theodosius' epitaphios by Ambrose, to keep the divided Theodosius' inheritance harmoniously united (and to guard the two heirs of Theodosius).»⁵⁴

Avec à-propos, Monique Nicholson écrit que, tout au long de sa carrière de régent, «Stilicho had to face the fact that both Honorius and Arcadius were feeble and

weak-willed» et que cette réalité, connue aussi de Théodose, l'aurait décidé à les confier tous deux aux bons soins de son «gendre»⁵⁵. Malheureusement, les deux jeunes empereurs, Honorius et Arcadius, n'avaient ni la prestance, ni les talents de leur célèbre père. Alan Cameron les qualifie de «trois fainéants»⁵⁶. Le portrait moral que l'on fait d'eux est loin d'être flatteur: l'ainé, Arcadius, était peu enclin à la vie militaire que son père avait tenté de lui faire découvrir; il savait être colérique (trait de caractère qu'il avait hérité de Théodose); il était apathique et facilement influençable. Quant à Honorius, il ne valait guère mieux. Il aurait aimé le grand air, la chasse et aurait été un bon cavalier; plusieurs auteurs ont noté son amour des oiseaux... Mais, tout comme son frère, il est ouvert à toutes les influences, aidé en cela par sa grande jeunesse. De volonté faible et enfantin mais rusé et rancunier, Stilicho aurait été dépendant de son bon vouloir et de ses faveurs, ce qui constitue une des faiblesses du généralissime.⁵⁷ Demougeot complète le tableau sur une note non moins défavorable: «Ces deux jeunes gens, complètement effacés par la gloire de leur père, ont néanmoins le sentiment très vif de leurs droits: élevés dans l'atmosphère d'adoration du *sacrum palatium*, nommés Augustes très tôt, [...] redoutés par la cour pendant les fréquentes absences de Théodose, qui ne semble pas avoir perdu de temps à les former, ils ont appris à faire respecter leurs caprices.»⁵⁸ Déjà, sous des apparences trompeuses de la bonne entente, cette *concordia fratrum*⁵⁹ que chante Claudien et qui unit les deux représentants de la maison théodosienne, le clivage entre Ouest et Est deviendrait progressivement plus net.

Un autre point âprement discuté et fortement contesté en ce qui touche Stilicho est ce qu'on pourrait appeler «ses visées dynastiques». Étant Barbare ou, du moins, *semi-barbarus*, il lui était impossible d'accéder au trône. Par contre, ce qui lui était interdit était à la portée de ses propres enfants... et à celle de ses petits-enfants. C'est ainsi qu'en 398, il marie l'ainée de ses filles, Maria, à l'Empereur de la *pars Occidentis*, Honorius, ajoutant un nouveau titre à son actif, celui de «beau-père de l'Empereur». Selon Monique Nicholson, «there is some evidence to prove that Stilicho and Serena were hoping for grand-children through the Maria-Honorius marriage.»⁶⁰ Geste calculé de la part de Stilicho, selon William Barr, qui voit dans l'union de son pupille et de sa fille une façon de renforcer sa position à la cour et auprès de l'indolent empereur.⁶¹ Malheureusement, ce mariage restera «blanc» et la jeune femme mourra jeune, soit en 408⁶². Le fait que Serena insiste auprès de son mari pour que leur seconde fille, Thermantia, épouse, elle aussi, Honorius, confirme le désir, du moins celui de Serena, d'avoir des petits-enfants impériaux, dignes de continuer la lignée théodosienne. Quant à Eucherius, fils unique de Stilicho, que Théodose aimait tendrement comme un petit-fils⁶³, il était destiné à marier Galla Placidia, fille

de l'Empereur issue de son second mariage.⁶⁴ Bien sûr, plusieurs auteurs affirment, à tort ou à raison, que le généralissime a voulu voir son propre fils revêtir la pourpre, «peu important qu'il ait prudemment tenu ce dernier loin des charges importantes - selon Zosime, Eucharius n'était que Tribun des notaires -, il n'agissait ainsi que pour mieux dissimuler *l'affectationem regni*.»⁶⁵ Il y eut aussi des allégations que le généralissime voulait tuer les héritiers légaux de Théodose afin de mettre son propre fils sur le trône impérial, ce que Monique Nicholson qualifie de «ragots». Elle cite les calomnies d'Olympius qui suggère à Honorius que Stilicho planifiait se débarrasser de son neveu, Théodose II, afin de pouvoir établir Eucharius sur le trône de la *pars Orientis*; ces propos mensongers eurent des conséquences désastreuses pour le régent lorsqu'ils furent habilement disséminés parmi les troupes rassemblées à Ticinum...⁶⁶

Après la mort de Théodose et l'avènement des deux frères sur les deux trônes de l'Empire, voici donc Stilicho «régent», à la tête d'une formidable armée et «convaincu d'avoir le droit de son côté.»⁶⁷.. Contrairement aux fils de Constantin, Honorius et Arcadius ne sont pas en compétition. Mais, comme le font remarquer Cameron et Long, «the ministers of either emperor stood to lose their own authority if they accepted direction from their opposite numbers. Their rivalry parted the courts.»⁶⁸ L'histoire politique et militaire du généralissime se lit comme un roman-fleuve aux multiples rebondissements provoqués par les intrigues de cour et les interprétations diverses et souvent teintées d'égotisme de la part des participants. Donc, très vite, Stilicho s'oppose à Rufinus, préfet du prétoire de l'Est et fort compétent à diriger les affaires de la *pars Orientis*. Cependant, sa hâte à écarter ses rivaux le rend pour le moins suspect aux yeux des anciens conseillers de Théodose, surtout militaires, qui le redoutent et le méprisent; on croit même qu'il aurait convoité le trône impérial.⁶⁹ À la tête d'une force militaire imposante, Stilicho est tout-puissant et se montre peut-être trop sûr de lui; à l'Est, Rufinus est le plus faible et ne peut accepter de devenir dépendant de son rival⁷⁰. Cette lutte prend des proportions nouvelles en mars 395 lorsque Alaric ravage la banlieue et la campagne proche⁷¹ de Constantinople. Il faut donc se débarrasser des barbares, quitte à le faire sans gloire: dans un geste qui fera école, Rufinus lui donnera de l'or pour que lui et ses Goths partent. Alaric lève alors le camp et se dirige vers la Macédoine, partie de l'Illyricum. Deux éléments importants de la carrière du généralissime sont ainsi mis en place: Alaric, qui avait peut-être très vite compris que la situation avait changé maintenant que Théodose n'était plus et que ses deux fils «tenaient le rôle» d'empereurs, et l'Illyricum, cette région frontalière, «stratégique et politiquement contestée»⁷² qu'est un monde «intermédiaire entre l'Italie et la Grèce» dont la ligne de démarcation «était mal fixée».⁷³

Stilicho s'est mis en marche vers mars 395 et il poursuit sa route vers l'Orient: en mai 395, il franchit les Alpes juliennes. C'est alors qu'il y aurait eu des dissensions dans son armée, ce à propos de quoi nous avons droit à toute une gamme d'opinions. John Michael O'Flynn reprend la théorie de certains écrivains qui auraient suggéré que Stilicho était un soldat médiocre et qui mettaient, par le fait même, en doute son habileté à contrôler ses troupes.⁷⁴ Nicholson, quant à elle, rapporte ce que Cameron a écrit: «[...] treachery and the unreliability of the eastern army and the Goths of Gainas made it imperative to get rid of them as soon as possible and to reorganize a western-only army.» Elle mentionne aussi l'opinion d'Otto Seeck qui, n'ayant pas Stilicho en odeur de sainteté, a un jugement net en ce qui a trait à sa capacité de diriger cette armée double: Stilicho est un peureux! Ce à quoi elle réplique: «[...] cowardice does not seem to have been a component of his character.»⁷⁵ Reconnaisant qu'il est difficile de maintenir la concorde entre les deux parties de l'armée, Demougeot ajoute que «Stilicon ne tenait pas à les garder oisives en Italie, par craintes de mutineries ou de désertions, comparables à celles dont les Goths avaient donné l'exemple.»⁷⁶ Les campagnes menées en Pannonie et en Dalmatie ont des effets bénéfiques et c'est victorieux que Stilicho continue sa route à la poursuite des barbares en débandade, dont plusieurs rejoignent les troupes d'Alaric; le généralissime veut leur barrer la route qui mène vers l'Occident.

À l'approche du vainqueur, Rufinus ajoute alors une deuxième exigence: le retour de l'armée orientale encore sous le commandement de Stilicho. Une armée déjà aguerrie pour défendre un territoire agrandi où le préfet pourra lever de nouvelles troupes... et se montrer aussi puissant que Stilicho? Car, selon Demougeot, le but de Rufinus est d'amoindrir son rival en lui enlevant des territoires et des soldats: la question d'Illyricum sert de prétexte à une rivalité d'ambitions.⁷⁷ Mais, ayant eu vent de la venue de Stilicho, Alaric et ses hommes ne restent pas en Macédoine; ils poursuivent leur chemin jusqu'en Thessalie où ils rencontrent la résistance des habitants. C'est alors de la panique que Rufinus doit ressentir quand il apprend que le généralissime atteint la Thessalie vers septembre 395, car Stilicho, c'est le général vainqueur des Goths en Dalmatie, sûrement un sauveur aux yeux de la population; à la tête d'une armée considérable, il gagnera sûrement une autre fois. C'est «l'épisode de Thessalie», loin de faire l'unanimité chez les historiens, qui se déroule alors. Et, pratiquement chacun des gestes posés par le régent est interprété de façon différente mais sans qu'on puisse arriver, encore de nos jours, à une explication satisfaisante de l'issue étonnante de cette campagne. Parvenu dans la plaine du *Peneus* où les habitants ont tout de même pu résister jusqu'à son arrivée, Stilicho emploie les stratégies qui lui sont familières pour briser le moral et la résistance des troupes d'Alaric: l'encercllement et le blocus.⁷⁸ La

victoire est à la portée du régent quand, brusquement, tout s'arrête et le blocus cesse: Alaric s'échappe! Peut-on y voir une manœuvre de Rufinus qui suggère à Arcadius d'écrire une lettre intimant au généralissime d'arrêter toutes les opérations militaires? C'est ce que pensent Émilienne Demougeot et Monique Nicholson.⁷⁹ Quoiqu'il en soit, Alaric échappe à Stilicho et les Goths restent en Thessalie pendant quelque temps encore. Pour expliquer ce geste surprenant, et en acceptant la thèse de la lettre d'Arcadius, Émilienne Demougeot rappelle le loyalisme du généralissime; il obéit, malgré sa colère, pour ne pas être vu comme un rebelle, pour ne pas trahir sa mission de *defensor* de la dynastie.⁸⁰ Il évacue la Thessalie. Mais, plus que jamais, l'ennemi est Rufinus lui-même. Astucieusement, Stilicho accepte de renvoyer l'ancienne armée orientale chez elle, surtout des «hommes hostiles au retour en Orient»⁸¹, avec, à leur tête, un Goth: Gainas. Ce dernier a reçu un ordre très clair, celui de tuer Rufinus. Ce qui est fait un mois plus tard alors que l'armée, accueillie par Rufinus et Arcadius et acclamée par la foule, fait son entrée à l'Hebdomon, le Champ de Mars de Constantinople: les conjurés encerclent alors Rufinus et il est littéralement massacré. *Exit Rufinus...*

L'année 395 tire à sa fin et le pouvoir passe entre les mains d'Eutropius avec qui Stilicho a peut-être eu des contacts avant le complot.⁸² Le *praepositus sacri cubiculi* est un être astucieux, tout désigné pour être le mentor d'Arcadius. Et si Eutropius donne l'impression de «coopérer» avec l'Occident et Stilicho pendant les premiers moments de son «règne», cette illusion se dissipera rapidement. Avec Eutropius, une intense période de jeux politiques vient de s'ouvrir. Car l'homme est rusé. Lui-même ennemi de Rufinus, il avait réussi à lui damer le pion en ce qui a trait au mariage d'Arcadius. Il avait deviné les intentions de son rival - celles de se joindre à la maison impériale en donnant une de ses filles en mariage à Arcadius - et il l'avait devancé en incitant l'impulsif empereur à épouser la belle Eudoxie. Manœuvre aussi cauteleuse qu'habile quand on sait que l'ambitieuse jeune femme, fille du général franc Bauto, avait été élevée dans la maison de Promotus, autre ennemi juré de Rufinus. Tout en liquidant ce qui reste de la préfecture de Rufinus, Eutropius s'empresse de régler une question d'importance, initiée par son ancien rival: l'Illyricum. Ce qui semble n'avoir causé que très peu de problèmes puisque, dès janvier 396, l'Orient installe son administration dans la région. À la demande de Stilicho, la Pannonie est retenue par l'Occident, ce qui permettra à l'Italie de se défendre contre les invasions barbares et d'assurer une protection à la partie orientale de l'empire.⁸³ La paix entre les deux *partes* semble être revenue.

Mais les événements se précipitent à nouveau au début de 396 alors qu'Alaric et les Goths, toujours en Thessalie à la suite des incidents bizarres de l'automne

précédent, se remettent en branle vers la Grèce (Achaïe). Le pillage dure presque un an et le gouvernement oriental est impuissant à défendre ses territoires. Ce qui se passe durant cette période est quelque peu confus. Émilienne Demougeot suggère que l'empereur Honorius, conseillé par le régent, lui permet de partir en mission, après avoir averti son frère de cette «aide fraternelle». Grumel émet l'idée que Stilicho, parti peut-être sans attendre la réponse de la *pars Orientis*, avait peut-être «l'arrière-pensée d'imposer ensuite sa régence à Arcadius et de supplanter Eutrope?»⁸⁴ C'est en Arcadie que le généralissime rencontre Alaric sur le mont Pholoe. Il reprend ses stratégies d'encercllement et les préparatifs pour l'assaut final sont à toutes fins pratiques terminés; on attend le moment propice pour cueillir le phylarque quand, «soudain, Stilicon desserra son étreinte et laissa s'écouler les bataillons ennemis.»⁸⁵ Si Zosime parle de mœurs dissolues chez le général et d'indiscipline chez les soldats⁸⁶ - ce que Gibbon corrobore dans une certaine mesure -, si Orose accuse le généralissime de trahir son devoir et les intérêts de l'empire, Grumel se porte à son secours: la responsabilité de cette deuxième retraite du général incombe à la cour de Constantinople.⁸⁷ Car de là à blâmer Eutropius, il n'y a qu'un pas: aurait-il des craintes quant à la victoire de Stilicho et du pouvoir accru qui ne manquerait pas d'en découler? Encore une fois, Eutropius ose faire ce que Rufinus n'a pas fait: négocier avec Alaric à qui il donne le titre de *magister militum per Illyricum*. C'était flatter l'*ego* du Goth qui avait tant désiré ces distinctions du temps de Théodose. Du coup, Alaric entre au service de l'Empereur Arcadius et, pour Stilicho, continuer la bataille devient synonyme d'une guerre ouverte avec la partie orientale de l'Empire. Et le généralissime est fidèle à l'Empire et aux représentants de la maison théodosienne... Eutropius a eu un éclair de génie politique. Et militaire aussi puisqu'il s'assure des services de l'armée d'Alaric pour défendre l'Illyricum, certes, mais aussi pour reprendre, le cas échéant, la Pannonie cédée à l'Occident. Les arrangements sont à son avantage et à ceux de la *pars Orientis* et Stilicho paraît battu sur toute la ligne: une autre campagne avortée, la possibilité de perdre des territoires, un ennemi qui était commun aux deux gouvernements mais qui semble toutefois passé à l'autre camp, ce qui en fait un ennemi de la *pars Occidentis* seulement...

Que peut-on dire d'Alaric sinon qu'il devient à ce point, et par la force des choses, un «agent double»? Car Stilicho n'a d'autre choix que de négocier, à son tour, avec le chef goth qui s'engage à ne pas toucher à la Pannonie, seule partie d'Illyricum qui appartient encore à Honorius; dorénavant, le généralissime mettra son point d'honneur à défendre Rome, même s'il continue de proclamer l'*unanimitas*, la *concordia fratrum*. Stilicho se retire de la Grèce avec son armée, ce qui fait bien l'affaire d'Eutropius qui s'empresse de le déclarer *hostis publicus* à Constantinople. Pourquoi cet

«anathème politique»? La seule raison logique que puisse fournir Grumel est la suivante: intervention militaire dans la partie orientale de l'empire sans y être appelé, ce qui a menacé le gouvernement de Constantinople.⁸⁸ Les vraies couleurs d'Eutropius paraissent enfin et «la stretta collaborazione fra Oriente e Occidente, il sogno vano et grande de Stilicone, si rivelà allora impossibile, per la seconda volta, dopo il 395, e per sempre.»⁸⁹

Mais l'eunuque n'arrête pas là ses provocations; sa prochaine bataille, c'est en Afrique qu'il la portera où le *comes Africae*, Gildon, se révolte contre Rome. Or, le blé d'Afrique est essentiel à la survie de Rome. Oubliant quelque peu ses propres déboires, Stilicho doit tourner son attention vers Rome. C'est en Gaule que le régent trouve le blé nécessaire qui vient satisfaire les besoins de la population. Soulagés par la promptitude d'action du généralissime, les sénateurs l'appuient enfin et le *comes Africae* Gildon est destitué⁹⁰, déclaré, à son tour, *hostis publicus*⁹¹. La lutte est donc ouverte et les liens avec l'Occident sont officiellement coupés; par l'entremise de Gildon, Eutropius défie directement Stilicho. Le régent décide de voir en Gildon un simple rebelle dont il faut se débarrasser; il ignore l'intervention provocatrice d'Eutropius et de la cour de l'Est, évitant ainsi «la guerre civile entre les deux empereurs frères.»⁹² Grâce à Mascezel, un des frères de Gildon, le *comes Africae* sera défait en 398 et ce, sans que Stilicho ait lui-même à intervenir. Une fois de plus, la concorde entre l'Est et l'Ouest règne, en apparence au moins. Mais c'est le sort réservé à Mascezel, véritable héros dans la victoire de Rome, qui est intéressant; on lui a fait fête, bien sûr, mais on craint quelque peu l'homme qui pourrait envisager reprendre la position de puissance détenue par son frère auparavant. Il meurt peu de temps après dans des circonstances pour le moins mystérieuses, alors qu'il traverse un pont en compagnie de Stilicho⁹³. Stilicho en aurait-il profité pour se débarrasser d'un personnage qui portait ombrage à sa gloire? Zozime évoque la jalousie et la cruauté du généralissime dans cette disparition, ce avec quoi William Barr semble être d'accord.⁹⁴ Pour O'Flynn, Stilicho agit en opportuniste⁹⁵. Pour Émilienne Demougeot, il s'agit plutôt d'une «raison d'État».⁹⁶

À peine commence-t-on à se remettre de la crise provoquée par la révolte de Gildon qu'une autre se dessine à l'horizon, plus profonde encore, dépassant les luttes personnelles qui peuvent opposer Eutropius et Stilicho. Cette crise, qui entraînera la chute de l'eunuque et qui aura une influence considérable sur le généralissime, est celle de l'anti-barbarisme ou de l'antigermanisme, dont le chef est Aurelianus. Une ère nouvelle s'ouvre pour l'Est, comme pour l'Ouest, qui n'est pas nécessairement garante de coopération et de meilleurs jours pour Stilicho. Le malheureux Eutropius est disgracié au terme d'attaques répétées et d'intrigues

multipliées; il est quitte pour partir en exil à Chypre. Mais, quelques mois plus tard, il est jugé sommairement par un tribunal présidé par Aurelianus; on le condamne à mort sur-le-champ et c'est à Chalcédoine qu'il est décapité⁹⁷. *Exit* Eutropius...

En mars de l'année 400, Aurelianus et ses amis semblent avoir bien assis leur pouvoir à la cour de Constantinople. Gainas et Tribigild, à la tête des armées barbares entrées dans la ville de Constantinople, unissent leurs efforts pour monter un complot contre Aurelianus, bien que «l'initiative du complot vint de Caesarius»⁹⁸, frère et rival d'Aurelianus. C'est la panique. À la demande de Gainas, les trois «chefs» antibarbares: Aurelianus, Saturninus et le comte Jean¹⁰¹, favori de l'impératrice, lui sont livrés, mais tout ce que Gainas fera à ses ennemis agenouillés devant lui, ce sera de les humilier en effleurant leur nuque de son épée. Ils sont libres mais bannis, et leurs biens confisqués.¹⁰¹ Mais Gainas ne reçoit aucun appui, ni de l'Empereur oriental, ni de Stilicho qui, réprouvant son geste de rébellion ouverte contre l'empereur, ne lui fournit aucune aide.⁹⁹ Bientôt, la population passe aux actes et elle massacre les envahisseurs, pavant ainsi la voie au retour du parti nationaliste et antigermaniste. Caesarius, préfet du prétoire, cherche à se réconcilier avec le parti de son frère Aurelianus¹⁰⁰. Afin de se débarrasser de Gainas qui tente de s'emparer de la Thrace, il cherche un général qui soit habile à diriger les troupes: son choix s'arrête sur Flavius Fravitta. L'inconvénient, c'est qu'il est Goth lui-même, mais amoureux de la culture antique et converti au paganisme grec, ayant jadis fait preuve de loyalisme envers l'empereur Théodose, marié à une Romaine de bonne souche, il possède tout de même de nombreuses qualités qui peuvent plaire aux nationalistes.¹⁰³ Gainas est tué et l'année 401 débute sur des airs de victoire à Constantinople. Fravitta reçoit l'insigne honneur d'être nommé consul, ce qui a l'heur de plaire à Stilicho qui tient le général en très haute estime; les deux hommes se connaissent depuis le temps de Théodose et ils sont tous deux «également gênés par leur origine barbare, également épris de la gloire romaine»¹⁰³ Tout semble baigner dans l'huile. Mais l'allégresse est de courte durée car Aurelianus est revenu, soutenu par une population de plus en plus acquise à la ferveur anti-barbare, et par Eudoxie. Il veut faire d'une pierre deux coups: atteindre Fravitta, le Barbare, et, à travers le général, son frère Caesarius. On reproche à ce dernier d'entretenir des rapports amicaux avec le régent d'Occident qui «[menace] l'indépendance et les valeurs de l'Orient»¹⁰¹. Car Aurelianus, vrai maître de Constantinople, hait tous les barbares: Gainas, Alaric, Fravitta, Stilicho¹⁰². Suite aux intrigues nouées au palais, Caesarius et Fravitta sont disgraciés et Aurelianus reprend la place qui lui était familière avant l'épisode de Gainas. En 401, il remercie l'impératrice de son soutien en la faisant proclamer Augusta puis en faisant élever au rang d'Auguste son jeune fils

Théodose, appelé à régner plus tard sous le nom de Théodose II. Pour ce qui est de Caesarius et de Fravitta, ils sont condamnés à mort suite à un jugement à l'emporte-pièce; et si le premier a la vie sauve, le Barbare, pourtant vainqueur, est exécuté.¹⁰⁶ Avec Aurelianus à la tête du parti et préfet du prétoire à la cour de Constantinople, les nationalistes se maintiennent au pouvoir et le gardent longtemps.¹⁰⁶ L'hostilité de l'Orient se manifeste maintenant au grand jour. Mais, pour l'instant, Stilicho n'a d'autre choix que de tourner toute son attention vers une situation pour le moins inquiétante: Alaric se manifestait à nouveau.

C'est en novembre 401 que le Barbare et ses troupes entrent en Italie. Aquilée tombe vite ainsi que d'autres villes vénitiennes. Milan devient la prochaine cible; Alaric l'assiège mais la ville résiste, confiante que Stilicho reviendra bientôt pour l'aider. Le généralissime ne déçoit personne: il prendra les Barbares de nuit et à la surprise, provoquant l'allégresse des Milanais et le retrait des troupes d'Alaric. Stilicho le harcèle mais sans l'arrêter, attendant sûrement l'arrivée de l'armée des Gaules qui lui permettrait d'encercler le Goth; rusé, ou connaissant trop bien les tactiques de son vieil ennemi, Alaric l'esquive, obliquant vers le sud. Stilicho tombe sur le camp d'Alaric, à Pollentia où il se décide à l'attaquer. Si le généralissime réussit à s'emparer de la famille du chef barbare ainsi que de ses richesses, Alaric, lui, s'échappe pour une troisième fois. Malgré tout, il s'agit d'une victoire romaine, le 6 avril 402. Demougeot saisit bien l'incongruité de la situation: «Stilicon, toujours vainqueur militairement, ne put empêcher l'invasion de l'Italie, tandis qu'Alaric, toujours vaincu, finit par rôder dans toute la péninsule.»¹⁰⁶ À l'été de la même année¹⁰³, il revient et c'est la bataille de Vérone, où Alaric subit un désastre complet¹⁰⁴, et la victoire décisive de Stilicho. Cette fois, le généralissime ne négocie pas avec les vaincus qui, épuisés et diminués en nombre, retournent en Illyricum. Rome, qui aurait pu être attaquée, est sauve, et l'Italie débarrassée, pour quelque temps du moins, de la présence d'Alaric. Et, comme le fait remarquer Alan Cameron: «And if Stilicho's main achievement in 402 was only, as Claudian claimed, to have save Rome, this is more than his successors were able to do in 410. Paradoxically, men blamed Stilicho for the sack of Rome, instead of reflecting that if he had lived, Rome might never have fallen.»¹⁰⁵

L'année 404 est une année occupée. Bien sûr, il y a le triomphe d'Honorius et de son beau-père qui tente de restaurer la grandeur passée de Rome. Il y aurait probablement eu aussi la mort de la jeune impératrice Maria, fille de Serena et de Stilicho, bien que les chercheurs ne s'entendent pas là-dessus. Il y a peut-être eu aussi la mort de Claudien, le panyériste du généralissime. Puis 405 marque un tournant: la sécession entre les deux *partes* de l'empire paraît

inévitabile. C'est Anthemius, successeur d'Aurelianus, qui la désire et elle est rendue possible par les problèmes de l'Occident. Si jusque-là, Stilicho avait pu maintenir l'union entre les deux cours, malgré des hauts et des bas, s'il avait réussi à éviter la «guerre fratricide», les moyens matériels pour l'esquiver lui faisaient maintenant défaut.¹⁰⁶ Car le généralissime doit faire face à une autre invasion de l'Italie, provoquée celle-là par Radagaise, un barbare «frustré et naïf» qui ne voulait que «pillages et tueries» et n'avait rien d'un Alaric, romanisé dans une certaine mesure.¹⁰⁷ Radagaise parvient à se rendre jusqu'en Toscane où il assiège Florence. C'est là que Stilicho en vient à bout; Radagaise est capturé et tué. Reconnaissants, les Italiens érigent une statue en bronze et en argent de Stilicho près des Rostres.¹¹¹ Mais il s'agit du chant du cygne du vaillant régent.

Est-il devenu trop sûr de lui? Certains historiens le lui reprocheront, voyant dans la confiance qu'il affiche un trait de caractère qui le mènera à sa perte.¹⁰⁸ Stilicho veut envahir l'Est et réunir les deux *partes*. En fin renard, Stilicho «eut donc soin de choisir un moyen détourné pour mettre l'Orient en mauvaise posture et rejeter sur lui la responsabilité et l'initiative de la rupture.»¹⁰⁹ Ce «moyen détourné», c'est l'Illyricum oriental qu'il réclame de nouveau. C'est un geste lourd de conséquences puisque la région est gouvernée, depuis 396, par Arcadius. Sa requête prend des allures d'ultimatum; un refus de Constantinople équivaut à une «invitation» à la guerre. Il rétablit, vers la même époque, des liens avec son vieil ennemi, Alaric¹¹⁰, mais un Alaric et des Goths à la solde de l'Occident pourraient peut-être un jour donner du fil à retordre aux ministres orientaux. Le généralissime ne se résigne vraiment à la rupture avec Constantinople qu'à la fin de l'automne de 406¹¹¹. Tout en renforçant les liens avec Alaric, il clame sa requête de l'Illyricum oriental haut et fort en invoquant le partage effectué par Gratien peu après 379. Aussitôt l'état de guerre fratricide déclarée (fin de 406 ou début de 407)¹¹², Stilicho se prépare. Il nomme Alaric *magister militum per Illyricum*, titre qu'il avait détenu quand Eutropius avait dirigé les affaires de l'État oriental; ensemble, les deux hommes mettent sur pied le plan des opérations qui se dérouleraient dans la région des Balkans.¹¹⁶ Le début de la campagne est fixé au printemps de 407. Mais cette guerre entre les deux parties de l'Empire ne s'impose pas vraiment dans les milieux occidentaux, et pour plusieurs raisons. La politique anti-barbare de l'Orient a commencé à envahir les milieux sénatoriaux de Rome et la cour de Ravenne. On tient toujours pour sacrée la *concordia fratrum* traditionnelle et si longtemps défendue par Stilicho lui-même. On se méfie de tout ce qui est barbare, y compris Stilicho. On le calomnie; on oublie ses victoires pour ne voir que les défaites; on se souvient du nombre de fois qu'il a laissé fuir Alaric et voilà que maintenant ils sont de connivence. Conscient de toutes ces rumeurs autour de

lui, Stilicho resserre son cercle de fidèles collaborateurs autour de lui. Honorius est bientôt assailli par les dévoués du parti nationaliste qui sont favorables au gouvernement oriental d'Anthemius; Serena, qui cherche toujours à protéger son mari, s'inquiète. Mazzarino croit qu'elle s'oppose à la politique de Stilicho; Demougeot, quant à elle, pense que c'est «par peur des conséquences de celle-ci [qu'elle] conseilla et ménagea de tout son pouvoir une réconciliation entre les deux empereurs frères.»¹¹³ L'opposition l'emporte: «les intrigues de la cour avivées par des événements imprévus firent écarter à la fois la guerre impopulaire et les projets d'hégémonie occidentale en Orient.»¹¹⁴ On use d'un autre stratagème alors que le généralissime s'apprête à aller rejoindre les Wisigoths: la rumeur, fautive comme cela va s'avérer, court qu'Alaric est mort. Si Zosime et Mazzarino l'attribuent à Serena elle-même qui aurait eu besoin d'un argument de plus pour empêcher son mari de faire cette guerre, Demougeot y voit plutôt l'œuvre des milieux anti-barbares mis au courant des agissements de Stilicho par les espions d'Anthemius.¹¹⁸ Peu importe qui a fait courir le bruit, le généralissime a perdu du temps. Mais deux événements survenus à peu d'intervalle l'un de l'autre viendront renverser les vapeurs et «différer l'intervention en Orient *sine die*»¹¹⁸

Le premier incident survient le 31 décembre 406 alors que des bandes de Vandales, d'Alains et de Suèves franchissent les frontières dégarnies du Rhin. Ces migrations, si elles suscitent la peur évidente chez les populations romaines qui doivent les subir, rencontrent en même temps une incompréhension de leur part.¹¹⁵ Le second incident est la nouvelle de l'usurpation de Constantin III en Gaule, que les populations exacerbées ont appelé. Puisque Ravenne ne répond pas à leurs demandes d'aide face aux invasions barbares dans cette région, autant chercher cette aide ailleurs. Comme le note Demougeot, le personnage en question - Constantin - ne veut aucunement supplanter Honorius mais se faire reconnaître comme collègue¹¹⁶. Mais le moment est mal venu et l'histoire, déjà assez complexe, se complique davantage. La réaction est vive en Occident. Stilicho tente de convaincre Honorius de le laisser aller en Illyricum d'où il pourrait partir, probablement en compagnie d'Alaric, pour se rendre en Gaule; on ne l'écoute pas. L'empereur signifie au roi barbare la fin des accords précédents et décommande la guerre contre l'Orient. En posant ces gestes qui ne font sûrement pas plaisir au généralissime, Honorius tente de secouer son influence et de s'affirmer. Mais le double problème de l'usurpation et des invasions reste entier.

Vers l'automne de 407, Stilicho commence la lutte contre Constantin. Demougeot commente: «Son loyalisme dynastique et les intrigues de cour qui le menaçaient l'obligèrent à cette manifestation de zèle intransigeant. Lui-même, d'ailleurs, se sentait trop lié à

la maison théodosienne pour faire passer la guerre contre les barbares avant la guerre contre l'usurpateur.»¹¹⁷ L'expédition, dirigée par Sarus, est désastreuse; vers la fin de 407, la situation de l'Occident est pitoyable: «le territoire impérial est amoindri, juste après les brillantes victoires sur Radagaise et au moment où l'Orient, pacifié, se restaurait sous la direction d'Anthemius.»¹¹⁸ Les ennemis de Stilicho se déchaînent et lui reprochent ses «erreurs» passées, ne faisant pas la part des choses et oubliant volontairement ses actions d'éclat; ils le discréditent auprès d'Honorius. Dans un effort de se concilier les bonnes grâces de l'empereur, Stilicho, à la suggestion de Serena, marie sa deuxième fille, Thermantia, à Honorius. Peut-être qu'en tant que beau-père, il pourra reprendre son influence auprès du jeune homme...

408, c'est l'année fatidique. L'hostilité contre Stilicho, qui n'est plus «l'homme de la situation», est de plus en plus forte. L'antigermanisme gagne un peu partout. Les factions religieuses le condamnent à tour de rôle.¹¹⁹ Fragilisée par les menaces et l'insatisfaction, la politique de Stilicho s'en ressent. Monique Nicholson parle d'un comportement exaspéré de la part du régent¹²⁰, ce qui expliquerait la destruction des Livres sibyllins vers cette époque. Cette erreur lui est fatale puisqu'elle conduit au bris d'alliance qui existait entre lui et le sénat, encore majoritairement païen, et pour qui ces livres étaient reliés au destin de Rome. De plus, Alaric se montre à nouveau menaçant. Depuis que les lettres impériales lui ont signifié qu'il n'était plus au service de la cour occidentale, le roi barbare ne se reconnaît plus d'alliés. En rébellion ouverte, il se dirige à nouveau vers l'Italie; c'est la panique et Honorius, désemparé, se tourne vers son régent. Alaric réclame une indemnité de 4 000 livres d'or «qui compenserait les frais et les longs mois d'attente de son inutile séjour en Épire.»¹²¹ Même s'il semble ouvert au marchandage, l'action du roi barbare n'en demeure pas moins un ultimatum: ou on lui donne quelque chose, une compensation monétaire ou des territoires, ou il a recours à la violence. Stilicho fait alors appel aux sénateurs qu'il a si souvent ménagés et flattés. La tâche est ardue mais Stilicho s'explique, prône la paix plutôt que la guerre contre Alaric. Seuls quelques sénateurs osent protester dont Lampadius, celui qui avait aidé Stilicho contre Gildon et Eutropius. L'ancien préfet de la ville s'écrie: «Ce n'est pas la paix, mais le pacte de la servitude!»¹²² La victoire difficilement acquise par le généralissime se transforme en défaite morale. Sournoisement conseillé par Olympius, fanatique chrétien qui doit son service impérial à Stilicho, Honorius annonce qu'il suivra le généralissime afin de rencontrer l'ambassade d'Alaric. Privé de la confiance d'Honorius, Stilicho se sent isolé.

La mort d'Arcadius vient alors changer les plans. De façon imprévue, la cour de l'Est s'ouvre devant

Honorius, tuteur naturel de Théodose II, Auguste et fils d'Arcadius, et devant Stilicho pour qui la possibilité de réunir les deux parties de l'Empire sous la direction de l'Occident devient réalisable. Du coup, tous les mouvements antistiliconiens se remettent en branle, tentent de discréditer celui que le sort semble favoriser une fois de plus. Car le généralissime a bel et bien repris le faible Honorius en main. Demougeot stipule que «la confiance d'Honorius avait fait de lui, tant en Occident qu'en Orient, le gardien des intérêts de l'Empire et de la dynastie. Le rêve poursuivi depuis 395 était près de se réaliser.¹²³ » Le régent a cependant mis trop de temps à agir. Nicholson remarque que «[t]he major weakness in Stilicho's character seemed to be a slowness in maturing decisions and acting on them, combine with a very Germanic blind faith in the powers that be.»¹²⁴ Olympius, lui, n'a pas perdu de temps : il excite les soldats rassemblés à Ticinum en leur faisant croire que Stilicho s'en va en Orient pour tuer Théodose II et prendre sa place. C'est la mutinerie. Stilicho, qui peut pourtant mettre fin à tout cela, n'en fait cependant rien. Peut-être comprend-il à ce moment qu'il est tombé en disgrâce et que sa politique est reniée. Il s'enferme dans une église à Ravenne. C'est de haute trahison qu'il est accusé. Les envoyés impériaux affirment à l'évêque que rien ne lui sera fait, qu'on ne veut que son arrestation et non sa mort. Stilicho n'est pas dupe. Même si ses clients et derniers fidèles se sont rassemblés en armes¹²⁵, le généralissime se livre spontanément, après avoir calmé tous ceux qui sont prêts à le défendre. Puis, il se présente devant le bourreau, Heraclianus, et incline la tête... On est le 22 août 408.

Comment expliquer la mort du généralissime? Émilienne Demougeot s'efforce de faire la synthèse des interprétations données sur cette mort volontaire: «S'il est hasardeux d'apprécier la valeur d'un tel acte, on peut avancer que l'attitude de Stilicon devant une fin acceptée, sinon volontaire, écarte l'hypothèse d'un geste désespéré: cette résignation eut des motifs raisonnés. [...] Au bout d'une carrière politique et militaire de vingt-trois ans, Stilicon estima peut-être que, cette fois-ci, sa victoire serait pire que son échec.»¹²⁶

Ainsi est mort le rêve théodosien d'unité et d'intégration des Barbares dans l'Empire romain. Mazzarino souligne que «il problema «Stilicone» è di fondamentale importanza per la storia dell'ultimo periodo imperiale.»¹²⁷ S'il qualifie sa politique de «unitaria e tradizionalistica», il conclut que «la politica di Stilicone - e cioè, in senso lato, della stesso Teodosio - era destinata al fallimento»¹²⁷ Monique Nicholson établit Stilicho comme «a statesman of transition [who] was the first [...] of a new breed of West European statesmen, a prototype of Clovis and Charlemagne, prefiguring the Holy Roman Empire, early medieval Europe and a dynamism that static societies lack»¹²⁸

Elle déplore le fait que Stilicho n'ait eu droit qu'à très peu d'évaluations positives à travers les époques¹²⁸. Quant à sa politique, elle résume: «A man of great ability, a man devoted initially to the interests of a united Theodosian empire, then later in his last few years concerned mainly to sustain the primacy of the old Rome.»¹²⁸ Émilienne Demougeot rétablit aussi la conduite et la politique du régent, un homme qu'elle sait «rompu aux intrigues de cour, peu scrupuleux sur le choix des moyens, soucieux de n'employer la violence qu'à bon escient, mais décidé à avoir le dernier mot.»¹²⁹ «Tout son passé et ses habitudes d'homme d'État l'empêchèrent de prendre lui-même l'initiative des désordres. Obscurément, sa fierté de Romain d'adoption, sa foi dans les valeurs qui avaient fait son caractère et sa réussite répugnèrent à une conversion qui aurait transformé l'héritier de Théodose, le beau-père d'Honorius, le tuteur moral des empereurs, le régent si longtemps tout-puissant, en un simple rebelle, en un «tyran» acculé à l'usurpation et au pillage. Il refusa de jouer ce rôle. Ses habitudes politiques renforcèrent ses répugnances affectives: il préféra la mort à ce qu'il prenait pour un faux salut et une déchéance. Inconsciemment, Stilicon prouva ainsi sa romanité, sinon son patriotisme.»¹²⁹ Selon elle, les antigermanistes fanatiques et aveuglés n'avaient pas su voir que l'ennemi n'était pas Stilicho devenu un bouc émissaire pour tous les problèmes d'invasion et les querelles politiques et religieuses; l'ennemi réel était Alaric qui, deux ans après la disparition du généralissime, prit finalement la ville de Rome, lui infligeant une blessure morale dont la Cité, en tant que symbole du grand Empire romain, ne se relèverait pas vraiment.

La mort de Stilicho annonce la fin d'une ère et le commencement d'une autre; dorénavant, le grand Empire ne sera plus qu'une idée, un idéal que d'autres, après Stilicho, s'efforceront de faire revivre avec plus ou moins de bonheur. Comment juger de la valeur d'un homme après autant d'années, autant d'histoires vécues? Après avoir pris connaissance de ce que les chercheurs et historiens ont découvert, puis analysé et discuté, la tâche reste difficile. Car la vie d'un être humain reste ouverte aux différentes interprétations qu'on peut s'en faire, selon les tempéraments et les modes du moment. Qui était Stilicho? Sûrement un homme au cœur noble, un humain avec ses forces et ses failles, qui fit son devoir de son mieux, au meilleur de ses connaissances et de ses habiletés, malgré les contraintes et les incertitudes de son époque. Un homme qui influença grandement le cours de son histoire et de la nôtre...

Notes

- 1Émilienne Demougeot, *De l'Unité à la division de l'Empire romain 395-410 (Essai sur le gouvernement impérial)*, Adrien-Maisonneuve, 1951, p. 140 et p. X de la préface.
- 2Ibid., p. XIV.
- 3Ibid., p. XIV.
- 4Ibid., p. 129. Selon M. Shönfeld - que Demougeot cite, le nom germain pouvait être Stelika ou Stiliko. Monique Nicholson, *A Literary-Historical Portrait of Stilicho*, Thèse (Microfiche), Univ. d'Ottawa, 1984: l'inscription écrite sur la «bulle» retrouvée dans le sarcophage de l'Impératrice Maria, fille de Stilicho, près de Saint-Pierre: «Honorii, Mariae, Stilicho, Serena, vivatis! - Stilicho, Serena, Thermantia, Eucherii, vivatis!» (p. 19)
- 5S. Mazzarino, *Stilicone: la crisi imperiale dopo Teodosio*, Angelo Signorelli, 1942, p. 310: «Olimpiodoro rappresenta la tendenza claudiana, attenuando naturalmente certi tratti, ma conservando in complesso l'interpretazione stiliconiana degli avvenimenti e un atteggiamento, senza dubbio, relativamente favorevole.»
- 6S. Mazzarino, *op.cit.*, p. 310.
- 7É. Demougeot, *op.cit.*, p. 130, note 66.; Monique Nicholson, *op.cit.*, p. 12 rapporte un extrait d'une lettre de St-Jérôme, De Monogamia, destinée à Geruchia: «Stilicho is a semi-barbarian and a traitor.»
- 8É. Demougeot, *op.cit.*, p. 140.
- 9E. Gibbon, *The Decline and the Fall of the Roman Empire*, The Modern Library, 2003, pp. 541-543 et 553.
- 10L. Jerphagnon, *Histoire de la Rome antique, les armes et les mots*, Tallandier, 1983, pp. 494-95.
- 11É. Demougeot, *op.cit.*, p. 141.
- 12J. M. O'Flynn, *Generalissimos of the Western Roman Empire*, The Univ. of Alberta Press, 1983, p.25; M. Nicholson, *op.cit.*, pp. 42-43.
- 13É. Demougeot, *op.cit.*, p. 139.
- 14M. Nicholson, *op.cit.*, p. 23.
- 15Ibid., p. 87: «[h]e was a moderate Christian and as such, he was a misunderstood oddity in this period of ferocious Christian factions outlawing each other with mitre and crook.»
- 16É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 141-42.
- 17Ibid., p. 154.
- 18M. Nicholson, *op.cit.*, p. 28.
- 19Ibid., p. 19.
- 20J. M. O'Flynn, *op.cit.*, 1983, p. 15
- 21É. Demougeot, *op.cit.*, p. 130, note 68; M. Nicholson, *op.cit.*, p. 12: St-Jérôme, contemporain de Stilicho et né à Stridon, à la frontière entre la Dalmatie et la Pannonie, écrit: «la mère de Stilicon semble être Romaine...»
- 22É. Demougeot, *op.cit.*, p. 154.
- 23Ibid., p. 130.
- 24Ibid., p. 129: «D'origine barbare, seule la fortune des armes pouvait l'élever.»; J. M. O'Flynn, *op.cit.*, p. 15: «Stilicho's career had been from the beginning a military one. This, indeed, was the only door open to one of his extraction, for he was semibarbarus [...].»
- 25J. M. O'Flynn, *op.cit.*, p. 15
- 26M. Nicholson, *op.cit.*, p. 20.
- 27É. Demougeot, *op.cit.*, p. 131.
- 28M. Nicholson, *op.cit.*, p. 20
- 29M. Nicholson, *op.cit.*, p. 28 et p. 20. Elle parle des «Nordic good looks» du jeune Stilicho.; E. Gibbon, *op.cit.*, p. 541: «the horsemen and the archers of the East admired his superior dexterity.»
- 30É. Demougeot, *op.cit.*, p. 131.
- 31Ibid., p. 8.
- 32M. Nicholson, *op.cit.*, p. 22
- 33E. Gibbon, *op.cit.*, p. 541.
- 34S. Mazzarino, *op.cit.*, p. 101: «Questa donna che gli fu compagna nella gloria et nella morte (anche se non sempre ne condivise le idee politiche) [...]»; É. Demougeot, *op.cit.*, p. 133: «Serena veillait sur la fortune de son mari et dut tout faire pour y intéresser Théodose: ce que nous savons d'elle révèle une affection et un dévouement qui ne se relâchèrent jamais.»; M. Nicholson, *op.cit.*, p. 23: «Stilicho's marriage to Serena, circa 384, certainly transformed his life. Serena was a loving Spanish-Italian girl who seems to have devoted her life to unswerving loyalty, first to her adopted father Theodosius, then to her husband Stilicho, as well as to the children of both these men.»
- 35É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 8 et 10.
- 36J. M. O'Flynn, *op.cit.*, p. 15
- 37S. Mazzarino, *op.cit.*, p. 101.
- 38É. Demougeot, *op.cit.*, p. 30.
- 39Ibid., p. 133.
- 40M. Nicholson, *op.cit.*, p. 36.
- 41J. M. O'Flynn, *op.cit.*, p. 16.
- 42Ibid., p. 16.
- 43M. Nicholson, *op.cit.*, p. 23
- 44W. Barr, *Claudian's Panegyric on the Fourth Consulate of Honorius*, Francis Cairn, 1981, p. 55.
- 45É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 99 et 139.
- 46V. Grumel, «L'Illyricum de la mort de Valentinien 1^{er} (375) à la mort de Stilichon (408)», dans *Revue des Études byzantines*, Vol.9,

1951, pp. 25-26
47Ibid., pp. 31-32.
48J. M. O'Flynn, *op.cit.*, p. 16
49A. Cameron & J. Long, *Barbarians and Politics at the Court of Arcadius*, University of California Press, 1993, p. 4.
50W. Barr, *op.cit.*, p. 83.
51É. Demougeot, *op.cit.*, p. 102.
52V. Grumel, *op.cit.*, pp. 26-27.
53M. Nicholson, *op.cit.*, p. 21. Selon elle, la loyauté de Stilicho envers son empereur et beau-père «was probably a major factor in the startling meekness with which [he] went to his death.»
54M. Nicholson, *op.cit.*, pp. 74-75.
55Ibid., p. 90.
56A. Cameron & J. Long, *op.cit.*, p. 3.
57M. Nicholson, *op.cit.*, p. 92.
58É. Demougeot, *op.cit.*, p. 9
59W. Barr, *op.cit.*, p. 11.
60M. Nicholson, *op.cit.*, p. 26
61W. Barr, *op.cit.*, p. 11.
62É. Demougeot, *op.cit.*, p. 373: tout comme l'auteur R. Keller qu'elle cite, elle propose l'année 404 comme celle de la mort de la jeune impératrice.
63Monique Nicholson, *op.cit.*, p. 26
64M. Nicholson, *op.cit.*, p. 26.
65É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 414-15.
66M. Nicholson, *op.cit.*, pp. 116-117.
67É. Demougeot, *op.cit.*, p. 143.
68A. Cameron et J. Long, *op.cit.*, p. 4.
69É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 122-124, 126 et 128-129.
70Ibid., pp. 119 et 143.
71É. Demougeot, *op.cit.*, p. 147.
72M. Nicholson, *op.cit.*, p. 79.
73É. Demougeot, *op.cit.*, p. 143.
74J. M. O'Flynn, *op.cit.*, p. 25.
75M. Nicholson, *op.cit.*, pp. 41-42.
76É. Demougeot, *op.cit.*, p. 152.
77Ibid., p. 153.
78M. Nicholson, *op.cit.*, p. 41.
79É. Demougeot, *op.cit.*, p. 171; M. Nicholson, *op.cit.*, p. 41
80É. Demougeot, *op.cit.*, p. 154.
81Ibid., p. 155.
82Ibid., pp. 154-155: «Un véritable complot fut très soigneusement organisé: à la cour d'Orient, Stilicon avait des amis, et une partie de sa famille, demeurée à Constantinople, dut le renseigner sur les intrigues du palais. Le fils de son ami Promotus le mit peut-être en rapport avec Eutrope [...] Il est impossible que Stilicon ne se soit pas préoccupé de chercher, pour succéder à Rufin, un homme sûr, à la fois cher au jeune empereur et favorable à la politique de l'Occident.»
83V. Grumel, *op.cit.*, pp. 33-34.
84Ibid., pp. 34-35, pour les deux hypothèses (note de bas de page 2).
85V. Grumel, *op.cit.*, p. 35.
86Ibid.; É. Demougeot, *op.cit.*, p. 171; E. Gibbon, *op.cit.*, p. 549.
87V. Grumel, *op.cit.*, p. 35.
88Ibid., p. 37.
89M. Nicholson, *op.cit.*, p. 44 (citation de S. Mazzarino).
90É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 177-178.
91M. Nicholson, *op.cit.*, p. 45.
92É. Demougeot, *op.cit.*, p. 179.
93W. Barr, *op.cit.*, p. 12.
94É. Demougeot, *op.cit.*, p. 186, note 364: «Stilicon ricane au spectacle de Mascezel qui se noie dans le torrent où il l'a fait jeter.»; W. Barr, *op.cit.*, p. 12: «It should be noted that the hero of the hour was Mascezel, not Stilicho, and that his success may have proved his undoing.»
95J. M. O'Flynn, *op.cit.*, p. 37: «As for Mascezel, he met with an unfortunate accident. Zosimus (5.11) writes that he was pushed into a river by Stilicho's guards and subsequently drowned. Granted, Zosimus is a hostile witness, but as far as Claudian is concerned, Mascezel is not worth mentioning. In the official version there was room for only one victor over Gildo, and Stilicho still needed a real victory to his credit.»
96É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 186-187: «[...] car ses succès pouvaient le [Mascezel] griser et il appartenait à une famille dont on se méfait.»
97Ibid., p. 231.
98Ibid., pp. 249, 250-252.
99Ibid., pp. 254-255.

- 100 *Ibid.*, p. 259-260 et 264.
- 101 *Ibid.*, p. 265.
- 102 M. Nicholson, *op.cit.*, p. 47.
- 103 D'autres auteurs pensent que la bataille de Vérone aurait eu lieu en 403. Cf. É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 278-279.
- 104 *Ibid.*, p. 280.
- 105 M. Nicholson, *op.cit.*, p. 51.
- 106 É. Demougeot, *op.cit.*, p. 351.
- 107 *Ibid.*, p. 355 et 361.
- 108 E. Gibbon, *op.cit.*, p. 561: «The pride et power of Stilicho constituted his real guilt.»
- 109 É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 362-363.
- 110 Les auteurs ne s'entendent pas quant à la date possible de ce traité entre les deux hommes. É. Demougeot place la revendication de l'Illyricum par le gouvernement de Ravenne ainsi que l'alliance entre Alaric et Stilicho en 405. Cf. *Ibid.*, pp. 365-368.
- 111 M. Nicholson, *op.cit.*, p. 76: L'auteure mentionne que «Stilicho's policy became Western (after 406), and realistic and aimed at protecting Rome...»
- 112 É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 369-370.
- 113 *Ibid.*, p. 373. Elle précise que «ce fut sans doute grâce à elle que Stilicho comprit dès 405 qu'Honorius lui échappait: depuis 404, date probable de la mort de la jeune impératrice Maria, il ne pouvait plus se prévaloir auprès de lui du titre de beau-père.»
- 114 É. Demougeot, *op.cit.*, p. 373-374.
- 115 É. Demougeot, *op.cit.*, p. 381; W. Goffart, *Barbarians and Romans (A.D. 418-584)*, Princeton University Press, 1980, pp. 16-17.
- 116 É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 388-389
- 117 *Ibid.*, p. 392.
- 118 *Ibid.*, pp. 395-396.
- 119 S. Mazzarino, *op.cit.*, p. 245.
- 120 M. Nicholson, *op.cit.*, p. 61.
- 121 É. Demougeot, *op.cit.*, p. 405.
- 122 *Ibid.*, p. 407.
- 123 *Ibid.*, p. 414.
- 124 M. Nicholson, *op.cit.*, pp. 92-93.
- 125 É. Demougeot, *op.cit.*, p. 424.
- 126 *Ibid.*, pp. 425-426; S. Mazzarino, *op.cit.*, p. 299.
- 127 S. Mazzarino, *op.cit.*, pp. 310, 322 et 334.
- 128 M. Nicholson, *op.cit.*, pp. 141-144.
- 129 É. Demougeot, *op.cit.*, pp. 426-427 et 510.